



De l'Erebi au Gorospil depuis la cabane forestière d'Ainhoa



950 m,  4 h 30 à 5 h,  randonneur



IGN Top25 1245OT



À Espelette, aller vers Ainhoa et Dantcharia (D20). Traverser le village d'Ainhoa : 1,6 km après la sortie du village, dans une courbe, prendre une petite route à gauche vers la venta Pantxo (km 0). Elle passe près d'une carrière. À une bifurcation (1,2 km), prendre à gauche (barrière canadienne) puis une piste en face (3,3 km) : 400 m plus loin, se garer sur une esplanade (rond-point), près d'une cabane forestière.

Nous voilà parti sur une boucle aux confins orientaux de Xareta, le « pays des bois », qui regroupe les communes de Sare, Ainhoa, Urdax et Zugarramurdi. En montant au col des Trois-Croix, un panneau de randonnée désarçonne : « collines », indique-t-il. Mince alors ! Lors d'une belle journée d'hiver, on était monté là pour profiter d'une crête que l'on suit selon sa forme et son envie et sur des sommets à l'altitude à trois chiffres, certes. Mais il n'était pas prévu de se retrouver sur des montagnes déclassées... En novembre 1813, du Mondarrain à l'Erebi, le maréchal Soult y fit construire à la hâte des redoutes qui devaient surveiller et contenir les troupes coalisées de Wellington. Pas assez escarpée ni continûment défendue pour être une ligne d'arrêt, cela reste tout de même une ligne de crête. En la parcourant aujourd'hui, il est vrai qu'elle a parfois l'air d'un stade : on la partage avec des coureurs à pied, des cyclistes et même des adeptes du moto-cross. Mais pour ces chemins tracés dans le raide, pour ses passages piquetés de gros blocs que l'on se plaît à grimper, pour le petit vent frais qui balaye la steppe sommitale de Bizkailuze, pour le fragile écosystème que l'on trouve dans les zones humides qui ceignent le Mondarrain, pour le troupeau de betizus qui changent de versant quand on s'intéresse trop à eux, il n'y aurait pas un autre mot que « collines » ?



APPROCHE

Du parking (136 m), viser entre les deux bâtiments une large piste que l'on remonte d'abord vers l'E (balisage jaune, que l'on va suivre jusqu'aux abords de l'Erebi). En haut d'une croupe, un petit chemin descend sur l'autre versant, traverse le ruisseau (délicat après de fortes pluies et une nuit bien froide !) puis remonte vers une maison (Fulianborda) où l'on retrouve la route. Remonter celle-ci jusqu'à une patte d'oie (297 m, 0 h 40 à 0 h 45) : s'élever alors sur la piste à l'ENE ou sur la croupe à sa gauche, jusqu'à un large chemin que l'on remonte au N. Vers 430 m, quitter le sentier pour monter tout droit au col des Trois-Croix : monter alors tout droit puis obliquer à gauche jusqu'à la pelouse sommitale de l'Erebi, premier sommet de la journée (583 m, 1 h 30 à 1 h 40).

CRÊTE

De l'Erebi, suivre la crête jusqu'au col des Trois-Croix (512 m et une seule

croix) puis gravir l'Atxulegi hors sentier et à toute crête. Une descente un peu raide vers l'E rejoint un collet, à un croisement de pistes (d'où l'on arrive si l'on a contourné l'Atxulegi). Rester sur la crête, pour rejoindre un nouveau collet... et la piste : s'élever alors à l'ESE (hors sentier raide mais facile) vers les rochers de l'Ourrezti.

Vers 645 m, on rejoint un large sentier à flanc, dont on s'écarte pour gravir l'Ourrezti par l'un des petits couloirs faciles coincés entre ses rochers sommitaux (690 m, 2 h 30 à 2 h 45).

En plus : le Mondarrain (+ 100 m, + 0 h 45)

Le Mondarrain est un des sommets les plus remarquables du Labourd, offrant un panorama allant de la côte au Gabizos. Sa cime rocheuse fut consolidée par les Romains pour en faire une forteresse, puis réinvesti au XIII^e siècle par les rois de Navarre.

En suivant le sentier à flanc au NNE, on parvient au col situé au pied de la face S du Mondarrain. On gravit aisément cette face (balisage jaune) en se tenant à droite des rochers (745 m). De retour au col, on retrouve l'itinéraire principal en traversant facilement l'Ourrezti à toute crête.

Descendre ensuite la crête au S (en se tenant d'abord sur le versant E) : on rejoint le sentier à flanc de tout à l'heure (source à deux pas, vers 625 m) puis le col de Zuharreta. Gravier alors l'échine qui nous domine plein S (traces de sentier) ou par un sentier



Larrun à travers les blocs sommitaux d'Ourrezti

qui s'élève sur son versant E. On prend pied sur la belle crête de Bizkailuze : après un premier dôme, on en gravit un second (Gorospil, borne, 691 m, 3 h 15 à 3 h 45).

DESCENTE

Descendre alors hors sentier vers l'O à un col herbeux (arbre foudroyé à l'allure giacomettienne) avant de graver le sommet O de Gorospil (658 m). Un sentier descend la crête d'Haizagerri sur le fil. Rejoindre une piste vers 280 m. Remonter légèrement celle-ci vers l'E. Elle

descend ensuite à une ferme (Patzikoenborda, que l'on peut atteindre plus vite en quittant la crête d'Haizagerri vers 435 m pour retrouver le parc à bestiaux en contrebas). Après quelques lacets (balisage jaune) et la traversée d'un ruisseau, elle débouche à l'esplanade de la maison forestière (4 h 45 à 5 h 15).

Bovins hors-la-loi

De petites vaches (1,30 mètre pour les plus grandes) à la robe fauve et aux cornes en demi-lune fuient à notre approche sur les flancs Sud du Mondarain. Elles trouvent sur cette montagne des sous-bois et des buissons pour se cacher, et des pâturages à l'exposition variée pour paître l'hiver comme été. Se nourrissant d'herbe, mais aussi de bruyères, de feuilles, d'écorces, de buissons et de glands, les betizus du Mondarain sont libres et entièrement sauvages. Les bêtes s'organisent en hardes dont la composition varie selon les saisons : l'hiver, les mâles s'en écartent pour sillonner leur territoire tandis que les femelles et leurs petits se regroupent. Une année sur deux, vers février-mars, naît un veau que sa mère tient un temps à l'écart du troupeau : c'est à cette période que celle-ci est agressive si un randonneur devient trop pressant.

Contrairement à son voisin espagnol, qui est reconnu comme un bovin domestique et élevé pour sa viande dans un élevage extensif et une filière slow food, le betizu « français » évolue dans un vide inédit : la race betizu n'est pas reconnue et, administrativement, l'animal n'est ni sauvage ni domestique... Sans boucle auriculaire, il échappe donc aux règles prophylactiques auxquelles on soumet les potoks et les brebis qu'il côtoie. Le betizu n'a d'ailleurs pas de propriétaire, mais des ayants droit qui, sur la base d'un droit coutumier et après une longue chasse à l'approche, tirent annuellement parmi « leurs » bêtes, celles qui descendent trop bas dans la vallée ou sont trop agressives. Il reste aujourd'hui une centaine de betizus sur le versant français : leur existence est fragile et dépend en grande partie de la solution apportée à ce vide pour que cet animal d'une autre époque puisse cohabiter avec le pastoralisme moderne.







Le tour du cirque du Montagnon depuis Goust

 1400 m,  7 h 45 à 8 h 30,  randonneur

 IGN Top25 1547OT

 De Laruns, aller vers l'Espagne et le col du Pourtalet (D934). 600 m après la sortie des Eaux-Chaudes, aller à droite vers le hameau de Goust. Après 1,3 km, à une bifurcation, prendre à gauche. 500 mètres plus loin, se garer à gauche près du départ d'un large chemin (panneau, 4 places).

Orographiquement en vallée d'Ossau, mais appartenant à la vallée d'Aspe, le cirque du Montagnon est un étonnant cirque lacustre aux airs de vieux cratère. Des itinéraires assez simples permettent de le visiter par le versant aspois (et Aydius) ou ses dépendances (le haut du vallon du Bitet). En montant depuis Goust, c'est la dialectique de l'âpreté et de la douceur que l'on expérimente. Après une rude montée au col de Lusque, on découvre les plats reposants du cirque pastoral de Besse, réchauffé par le soleil. Pour rejoindre les lacs du Montagnon, en terrain aspois, on remonte la petite crête qui sépare le vallon de Besse du vallon d'Arrioutort avant de se hisser entre les deux pointes de l'Escala... à moins que votre expérience ne vous laisse céder au charme des sentiers perdus en louvoyant dans le cirque de Besse. Sur la crête, le Mardas culmine, avec son nom aux airs de comptoir indien. Mais c'est la « petite montagne » d'Iseye qui a la préséance de l'IGN et l'aura de la vue photogénique sur un bijou de providence. La descente peut prolonger le plaisir, sur la modeste crête d'un autre Montagnon, les regards tournés vers les Gabizos et le Ger, à cette heure caressés par une lumière qui en adoucit l'âpreté.

L'étonnante « république » de Goust

En 1828, dans les *Nouvelles annales des voyages, de la géographie et de l'histoire*, quelques pages font une drôle de description de Goust et de sa cinquantaine d'habitants : le voyageur anonyme (qui signe « Le Glaneur ») est séduit par « cette oasis aérienne » et fasciné par « des corps robustes et des âmes sans vices » qu'il y aurait vus. Il parle surtout, à propos du hameau, de « la plus petite de toutes les républiques », régie par un conseil d'anciens « qui décide de tout » et dont « la sagesse fait loi ».

À la suite de ce texte, de nombreux récits de voyage écrits par les curistes venus aux Eaux-Chaudes relaient cette description idyllique et enjolivent même l'utopie. Un opuscule publié aux États-Unis en 1913 va jusqu'à faire de Goust un état indépendant reconnu par la France et l'Espagne au XVIII^e siècle (à l'apogée de l'absolutisme de ces deux États, voilà qui est cocasse !). Attribué plus tard à Joseph Henri Joachim Lainé, commerçant et armateur négrier bordelais, député puis ministre de l'Intérieur à la Restauration, réputé brillant orateur, l'article de 1828 mêle de façon suspecte les références républicaines avec le rappel du véritable statut de Goust, hameau de dix à douze maisons, dont les morts sont enterrés à Laruns, dont le garde-champêtre est rattaché aux Eaux-Chaudes et dont les habitants « ne conçoivent bien que deux supériorités, Dieu et le roi. » C'est donc la description d'un lieu fantasmé, et peut-être même une amusante mystification. Avouons que la topographie a de quoi faire tomber dans le panneau, lorsque l'on arrive sur ce petit plateau perché, ce répit humanisé au milieu de gorges si abruptes et si inhospitalières et dont la présence est une surprise.



APPROCHE

Du parking (860 m environ), remonter le chemin : après la maison qu'il dessert, il devient un bon sentier, balisé en rouge et jaune, qui grimpe rudement jusqu'au plateau et la clairière de Lusque. Il longe celle-ci par la gauche SO puis grimpe au col boisé de Lusque (1458 m, 1 h 30). Le sentier descend

quelque peu au NO (passages souvent humide et boueux), traverse deux ruisseaux et rejoint celui de Besse (1505 m environ, 2 h). Le traverser : le sentier balisé rejoint vers l'E la cabane de Besse (1572 m).

S'élever alors hors sentier au N, vers la crête qui nous domine. À un replat, contourner un dôme par la gauche puis

rejoindre au NO un petit col sur la crête (1760 m environ, 2 h 30 à 2 h 45). Un sentier remonte cette crête vers l'O, en contournant les escarpements par le versant Nord. Vers 1880 m, traverser au NO vers deux mares puis rejoindre l'éboulis coincé entre les deux pointes rocheuses de l'Escala. Un sentier raide mais facile le remonte et débouche à un col, sur le plateau supérieur des lacs du Montagnon. En suivant des sentes descendantes vers le S, on arrive au col de Montagnot (1974 m, 4 h).

En plus : le pic Montaut (+ 0 h 20)

Un aller-retour facile au pic Montaut complète les vues sur le vallon du Bitet mais aussi, par-delà l'échancrure du col d'Iseye, sur les sommets du cirque de Lescun (+ 0 h 20).

Variante pour randonneurs expérimentés (retrancher 0 h 30 aux temps ultérieurs)

Un cheminement rude, timidement cairné et tracé, surmonte astucieusement l'imposant cirque de Besse. Le contraste avec le bassin lacustre n'en est que plus grand. Temps clair et sol sec impératifs.

Juste après avoir traversé le ruisseau de Besse, remonter sa rive gauche puis hors-sentier le talweg encombré de gros blocs qui le prolonge. Montée rude. En butant sur la falaise qui ferme le cirque de Besse (1700 mètres environ, 2 h 30), une petite sente traverse un escarpement de la gauche vers la droite et franchit une petite ravine. Remonter ensuite vigoureusement vers le NNO (traces de sente, cairns) jusqu'à à une cuvette. Longer alors un ressaut rocheux de la gauche vers la droite. Au pied des falaises de la pointe S l'Escala, vers 1820 mètres, un sentier s'élève de la droite vers la gauche (SSO). Il se poursuit par une petite vire (cairns) et après une nouvelle traversée au pied des falaises, retrouve la gorge d'un petit ruisseau. On remonte d'abord sa rive droite

avant de le traverser plus haut pour déboucher sur le plateau des lacs du Montagnon. En traversant ce plateau vers le S, on rejoint le petit col de Montagnon (1974 mètres, 3 h 30).

CRÊTE

Du col de Montagnot, remonter facilement la crête au NO puis au N jusqu'au Mardas (2188 mètres, 4 h 30 à 5 h) puis, sans plus de difficulté, jusqu'au Montagnon d'Iseye et sa vue palpitante (2173 m, 4 h 50 à 5 h 20).

DESCENTE

Du Montagnon, revenir sur ses pas. Au dernier collet avant le Mardas, une sente confortable descend jusqu'au grand lac du Montagnon. Le contourner par la droite pour retrouver le col ouvert entre les deux pointes de l'Escala, près d'une mare. On retrouve nos pas du matin. **TEMPS FINAL**

En plus : en descendant, détour au Montagnon de Besse (+ 0 h ????)

Au petit col au-dessus de la cabane de Besse, la tentation est grande (et l'effort modique) pour traverser le Montagnon de Besse ...

Du petit col, poursuivre sur la crête pour gravir facilement le Montagnon de Besse (1797 m) puis rejoindre le col de Besse (1711 m, **6 h à 6 h 45**). De celui-ci, le sentier balisé en rouge et jaune descend au SO à la cabane de Besse (**6 h 15 à 7 h**).



